

*Pauline Julien : femme pays*

# Le pouvoir de Pauline Julien

Anaïs Barbeau-Lavalette s'est complètement immergée dans la pensée de Pauline Julien pour faire un film à la hauteur du mythe, mais surtout de la femme libre et entière qu'elle a été. Et il n'était pas question que cette vie exceptionnelle soit racontée dans un banal film biographique.

Publié le 25 septembre



**JOSÉE LAPOINTE**

La Presse

« Un wikifilm, c'était non », laissent tomber Anaïs Barbeau-Lavalette et sa coscénariste Véronique Côté. « C'est lisse, ça ne lui aurait pas ressemblé », ajoute la réalisatrice.

Construit en fragments et en désordre chronologique, sensoriel et sensuel – « Pour que la pensée soit amenée par les sens », explique Véronique Côté –, *Pauline Julien : femme pays* se promène entre les années et les multiples facettes de la chanteuse qualifiée de « passionaria du Québec ». Au-delà de l'immense carrière de cette fouguese égérie morte en 1998, c'est la femme, l'amoureuse, la mère, la féministe qu'Anaïs Barbeau-Lavalette voulait montrer.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

La réalisatrice Anaïs Barbeau-Lavalette et la scénariste Véronique Côté

---

« On voulait que le film soit rafraîchissant dans la forme, sans déstabiliser. Mais qu'on se laisse transporter par le pouvoir de Pauline. » La chanteuse a été plus qu'une compagne de route ces dernières années pour Anaïs Barbeau-Lavalette, qui a eu accès à beaucoup de matériel lui permettant de la comprendre. « J'ai l'impression que je la connais... et qu'elle me connaît ! », confie en riant la réalisatrice. « C'est comme si elle venait valider toute ma puissance. Toutes nos puissances ! »

Véronique Côté a aujourd'hui l'impression que Pauline Julien fait partie de sa famille, mais aussi que son histoire est une des choses qui nous a fabriqués comme peuple. « Ce film, il dit : voici de quoi nous sommes faits. De qui nous sommes issus. Et maintenant... à vous ! »

**Plusieurs échos**

En pleine campagne électorale, il est émouvant de voir l'engagement dans toutes les sphères de leur vie de Pauline Julien, incarnée avec feu par Suzanne Clément, et de son compagnon de route pendant 30 ans, le député-poète Gérald Godin, porté avec une égale ferveur par Patrice Dubois. Pour Anaïs Barbeau-Lavalette, rappeler « toute la grande valeur que nous avons » n'a rien à voir avec la nostalgie.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Suzanne Clément, Anaïs Barbeau-Lavalette et Patrice Dubois

**« Le film est chargé de liberté, d'amour. En cette période de préélections, je voudrais qu'il nous galvanise et nous tire vers le haut. Qu'il nous rappelle qu'on a juste une vie et que ça nous revient de l'honorer. »**

— Anaïs Barbeau-Lavalette, réalisatrice

Le récit n'est pas chronologique, mais est tout de même lié par le fil du diagnostic d'aphasie dégénérative que Pauline Julien avait reçu. C'est le grand drame de cette femme qui avait fait de la parole sa manière d'habiter le monde.



PHOTO FOURNIE PAR AXIA FILMS

Patrice Dubois et Suzanne Clément dans une scène de *Pauline Julien : femme pays*

« Ça résonne de façon parallèle et bouleversante avec la tragédie du pays, sa grande quête, explique Anaïs Barbeau-Lavalette. Sa bataille pour la parole, dans un pays qui bataille pour la sienne, c'est inédit et fabuleux. »

La réalisatrice a aussi trouvé un écho personnel dans la vie de Pauline Julien, qui a été une « femme qui fuit », comme sa propre grand-mère dont elle a raconté l'histoire.

**« Je savais que Pauline me parlait fort. Tendrement, mais fort. Mais je n'avais pas mesuré à quel point la fine dentelle de la construction de sa vie était connectée à la mienne. »**

— Anaïs Barbeau-Lavalette, réalisatrice

La chanteuse n'a pas abandonné ses enfants comme Suzanne Meloche. Mais ses fréquentes et longues absences ont laissé des séquelles, et la cinéaste n'a pas hésité à les évoquer. « Elle a fait ce qu'elle a voulu, mais elle a dû survivre à ces déchirements. »

## Trouver l'essence

Pour incarner Pauline Julien avec toute son incandescence et ses imperfections, Suzanne Clément était « une évidence », estime Véronique Côté, qui est aussi comédienne. « Elle est hypnotisante et renversante. »

**« Elle est parfaitement Pauline. Ardente, volcanique, avec toutes les magnifiques fragilités qui vont avec les volcans. »**

— Anaïs Barbeau-Lavalette, réalisatrice

La réalisatrice loue le courage de la comédienne, qui interprète elle-même toutes les chansons, et qui a énormément travaillé pour saisir son personnage dans son essence.



« Puis je lui ai dit : OK, maintenant que Pauline s'est déposée en toi, prenons un pas de recul. C'est ta vivacité à toi qui m'intéresse. Pas une imitation. »

« Une imitation, ça tient trois secondes et quart », estime Patrice Dubois, qui a écouté des dizaines d'entrevues de Gérald Godin, en plus de lire ses écrits. « On n'est pas au *Bye bye* ! Il faut plutôt essayer de le comprendre. Il était qui, lui. »

### **Avant-gardisme**

Suzanne Clément a vécu « une grande, une immense rencontre » avec Pauline Julien. Elle a découvert une femme ancrée dans le présent et en avance sur son temps, mais aussi toute une génération. « Ils avaient un projet social, au-delà de l'indépendantisme. Ils étaient mus par des valeurs humanistes très profondes. Et leurs partys, wow ! »



Suzanne Clément et Patrice Dubois incarnent aussi la grande histoire d'amour de la renarde et du mal-peigné... qui n'était pas un long fleuve tranquille. Ils formaient un couple ouvert, et « ce n'était pas sans douleur », s'amuse Patrice Dubois. Mais ce qui les a frappés, c'est que Pauline Julien a toujours voulu être considérée dans son entièreté.

« Leur relation a pris beaucoup de place, mais ils existaient un sans l'autre.  
Pour une femme de cette époque, c'était rare. »

— Suzanne Clément, comédienne

C'est cet avant-gardisme, et la modernité de cette femme née en 1928, qu'Anaïs Barbeau-Lavalette a voulu mettre en lumière. Et l'engagement dans la vie et le monde de ce couple qui n'a jamais eu peur de se mouiller... littéralement. « Je voudrais que ce film nous soulève intimement. Qu'il nous donne envie de faire l'amour, des enfants, la fête ! Qu'il nous redonne du courage et qu'il nous brasse dans notre urgence de vivre. »

« Et que la jeunesse remplisse les salles ! », s'exclame Véronique Côté. Anaïs Barbeau-Lavalette opine. « Ah oui ! Je pensais justement à ma gang de *La déesse des mouches à feu*. Ils vont tellement l'aimer, Pauline. Ils vont vouloir être comme elle. »

**En salle**



Entrez un titre de film ou un nom

